

HACIA LA CIUDAD DIALÓGICA. CUANDO LA REALIDAD SE ENCARGA DE PONER LAS TEORÍAS URBANAS EN SU JUSTO LUGAR: HANOI Y ALTO DE BOLIVIA.

Resumen

Dos experiencias de construcción popular de ciudad, Hanoi y El Alto, muestran una metodología de análisis y de proyecto urbano. Esta metodología es transdisciplinar y reivindica los seres, los territorios y las identidades; exige el diálogo de saberes y logra así más eficacia y pertinencia.

Además, considera los análisis comparativos y una importante recolección de tipologías y morfologías, útiles para desarrollar proyectos de ciudades "dialógicas, simbióticamente racionalistas y contextuales".

Palabras claves

Metodología, análisis transdisciplinario, ciudad, territorio, identidad

VERS LA VILLE DIALOGIQUE . QUAND LES PRATIQUES POPULAIRES SE CHARGENT DE METTRE LES THÉORIES URBAINES À LEUR JUSTE PLACE. ETUDE COMPARATIVE HANOI / LE ALTO

Résumé

Deux expériences de construction populaire de la ville, Hanoi et El Alto, montrent une méthodologie d'analyse et de projet urbain. Cette méthodologie est transdisciplinaire et revendique les êtres, les territoires et les identités; exige le dialogue des savoirs et atteint ainsi plus d'efficacité et de pertinence.

En outre, elle considère aussi les analyses comparatives et incorpore une importante récollección de typologies et de morphologies, utiles pour développer des projets de villes "où il y a dialogue et symbiose a la fois rationnelles et contextuelles".

Mots clefs

Méthodologie, analyse transdisciplinaire, ville, territoire, identité

TOWARDS A DIALOGICAL CITY. WHEN REALITY IS IN CHARGE OF PUTTING URBAN THEORIES IN THEIR RIGHT PLACE: HANOI AND EL ALTO, BOLIVIA

Summary

Two experiences of popular building of the city, Hanoi and El Alto, show an analyses and urban project methodology.

This methodology is transdisciplinary and recovers the beings, the territories and the identities ; it demmands knowledges dialogue achieving effectiveness and pertinence.

Besides, it considers the comparative analyses and an important collection of typologies and morphologies, helpful in developing projects of "dialogic, symbiotically rationalist and contextual" cities.

Keywords

Methodology, transdisciplinary analyses, city, territory, identity.

HACIA LA CIUDAD DIALÓGICA. CUANDO LA REALIDAD SE ENCARGA DE PONER LAS TEORÍAS URBANAS EN SU JUSTO LUGAR: HANOI Y ALTO DE BOLIVIA.

Christian Pedelahore.
Director del master estudios de América Latina-Escuela de Arquitectura
París La Villete

Los dos ejemplos de *construcción popular de la ciudad* que presentamos aquí sirven para ilustrar una metodología de análisis y de proyecto urbano que hemos podido experimentar y desarrollar progresivamente desde finales de los años setenta en Asia, América latina y Europa.

Esta metodología es transdisciplinaria en la medida que asocia tres dominios diferentes : la actividad analítica y didáctica de la universidad (talleres y *workshop* de máster), la actividad de prospectiva urbanística de nuestro laboratorio ATELAB y la actividad proyectual de nuestros despachos de arquitectura.

Esta postura se origina en fuertes experiencias de terreno que convergen en una crítica hecha al urbanismo tecnocrático, reduccionista, unilateral y verticalista, también ampliamente ajusticiado por Henri Lefevre y sus seguidores.

Así, hacemos parte de los trabajadores cada vez más numerosos del espacio, de la forma y de la construcción para quienes no existe materialmente la ciudad sin dimensión social, ni existe la arquitectura sin el aporte insustituible de las producciones vernaculares, históricas como contemporáneas.

Retomando las palabras de nuestro maestro de la vida cotidiana, Francis Ponge, urge tomar el partido de los seres y de las cosas (*le parti pris des êtres et des choses*), como también de los territorios y de las identidades culturales.

VERS LA VILLE DIALOGIQUE. QUAND LES PRATIQUES POPULAIRES SE CHARGENT DE METTRE LES THÉORIES URBAINES À LEUR JUSTE PLACE.

ETUDE COMPARATIVE HANOI / EL ALTO

Christian Pedelahore.
Directeur du master d'Amérique Latine-ENSAPALV

Les deux exemples de *construction populaire de la ville* que nous présentons dans ce dossier comparatif, servent d'illustration concrète à une méthodologie d'analyse et de projet urbain que nous avons pu expérimenter et développer progressivement in situ, depuis la fin des années soixante dix, en Asie, en Amérique Latine et en Europe.

Cette méthode est transdisciplinaire dans la mesure où elle associe trois champs complémentaires que sont : les activités d'enseignement (analyses et projets en ateliers et workshops de terrain) menées à l'ENSAPLV; les activités de recherche scientifique conduites à l'IPRAUS et les activités collaboratives de prospective urbanistique sur programmes réels réalisées au sein du laboratoire ATELAB *Systèmes Urbains*.

Cette approche des phénomènes urbains concrets à pour origine un fort investissement de terrain dont les expériences recueillies convergent vers un dépassement et une critique de l'urbanisme technocratique, réductionniste, unilatéral et *top-down*, posture aujourd'hui largement partagée par les professionnels, les chercheurs et des maîtres d'ouvrage de plus en plus nombreux.

Nous participons ainsi d'un ample mouvement de pensée et de pratiques pour lequel la ville physique d'aujourd'hui ne peut être étudiée et transformée que dans une liaison organique et opératoire entre espaces et sociétés. Un mouvement pour lequel, également, l'architecture contemporaine ne peut se concevoir que dans l'usage, l'actualisation et l'incorporation des productions vernaculaires locales, tant historiques que présentes. Pour le dire

Esta manera de darle siempre la preeminencia a las realidades concretas de la fabricación de las urbes sobre las normas y las teorías artificiales, permiten sustituir la soberbia y el menosprecio por un fructuoso diálogo de saberes y desarrollar pautas de complementación entre profesionales y productores populares.

Ponerse a aprender de los territorios, de las ciudades y de los habitantes permite una mayor pertinencia contextual, una amplia eficacia económica y productiva. Permite además integrar la complejidad de los actores y de las situaciones, de la producción urbana, sustituyendo los enfrentamientos por prácticas de conciliación y formas equilibradas de evolución sustentable.

Las situaciones peculiares de Hanoi y El Alto nos permiten dejar constancia de varias características interesantes:

Desarrollar los análisis comparativos transcontinentales nos informa del carácter siempre dual y transformista de las culturas, bien sean estas últimas científicas y dominantes o populares y dominadas: todas juntas tienen a la vez y como entretreídas dimensiones universales e idiosincrasias específicas.

En todas ellas se asocian intensivas relaciones interculturales, formas de *crossover* tipológico que permiten contextualizar e incorporar lo exógeno y asociarlo a las prácticas de desarrollo territorial endógenas.

avec les mots d'un de nos maîtres français de la vie quotidienne, Francis Ponge, nous avons choisi *le parti pris des êtres et des choses*, en l'étendant à celui des territoires et des identités culturelles.

Cette façon de donner la prééminence aux réalités concrètes de la fabrication urbaine locale sur les ratios, les normes et les théories globalisantes et parachutées, permettent, croyons-nous, de remplacer l'arrogance et le mépris par un fructueux dialogue des savoirs et des savoir-faire entre cultures savantes et populaires, entre professionnels de la construction urbaine et habitants-producteurs.

Se mettre modestement et dans une démarche remontante (*bottom-up*), à l'école des territoires et des cultures, des villes et de leurs habitants permet, à notre avis, une plus grande pertinence et une efficacité économique et productive accrue. Surtout, cela rend possible une prise en compte de l'ensemble des acteurs et de la complexité des situations de production spatiale; en substituant les conflits par des pratiques de conciliation et des formes équilibrées de développement durable.

Les situations spécifiques de Hanoi et d'El Alto que nous présentons ici rendent possible l'identification de plusieurs caractéristiques partagées qui nous semblent intéressantes.

En effet, l'apport remarquable des analyses comparatives transcontinentales est que celles-ci permettent de mettre en exergue le caractère dialectique et adaptatif des cultures, que celles-ci soient savantes et dominantes ou populaires et dominées. Ensembles, elles interagissent souterrainement sur le temps long en des relations qui pour être inégales n'en sont pas moins réelles. De plus, elles croisent, associent et incorporent, sous des modalités sans cesse renouvelées, des caractéristiques universelles et des archétypes endogènes spécifiques.

En un temps de massive circulation planétaire, virtuelle (par les mass media) ou physique (par le phénomène massif de l'immigration économique), les valeurs s'affrontent mais s'interpénètrent également, dans des formes complexes et souvent déséquilibrées d'interaction culturelle.

Le vaste champ des formes spatiales et des pratiques de l'habitat n'échappe point à ce tropisme en produisant ainsi continuellement des croisements typologiques, constructifs et symboliques qui constituent un moyen concret et opératoire de

En este sentido, los barrios populares -inclusive informales- son los más potentes, valiosos y necesarios tejidos para construir y ampliar ciudades y ciudadanías que puedan contrarrestar los modelos dilusivos, homogeneizantes y deshumanizados de la globalización.

Con estos enfoques, las pautas se invierten y el dinamismo urbano, pragmático e inventivo de – por ejemplo- México o Bombay aparecen como mucho más potente que el de las ciudades norteamericana o europeas.

En múltiples campos de investigación llega a luz que las periferias del primer mundo son ya el centro y constituyen los núcleos y laboratorios de las evoluciones urbanas del siglo XXI.

La insensatez de echar abajo siglos de paciente y colectiva sedimentación urbana, como se pudo ver en el caso del casco histórico de Beijing (casas con patio), como se dio también en Seúl (barrio Shonchon), aparece de manera cruda cuando se estudian los saberes populares referentes a la riqueza, casi infinita, de las topologías domésticas (Hanoi) o a la complejidad organicista incomparable de las lotizaciones históricas o populares.

contextualisation des influences et inspirations exogènes et assurent leur incorporation et leur association aux usages et savoir-faire locaux.

Dans ce domaine, ce sont encore et toujours les quartiers populaires (formels comme informels) et leurs intenses réseaux communautaires qui constituent le socle d'appui le plus solide et le plus à même de contrebalancer les modèles globalisés, déréalisant et déshumanisés.

Ce sont ces tissus complexes et vivants qui, associés à un ample dessein territorial collectif peuvent être à même de renforcer les villes et leurs citoyennetés.

Sous cet éclairage, les hiérarchies habituelles s'inversent et les échelles décuplées du dynamisme et du pragmatisme urbain de –par exemple- Mexico ou Bombay, apparaissent comme beaucoup plus diversifiées et puissantes, inventives et modernes que celles des grandes métropoles nordaméricaines ou européennes.

Dans de nombreux domaines, autant quantitatifs que qualitatifs et culturels, ces villes et ces pays qui demeurent identifiés comme périphéries du premier monde, sont pourtant en passe de devenir dans les faits les nouveaux centres de la contemporanéité urbaine mondiale. Ils en constituent déjà les laboratoires prospectifs où s'expérimentent et s'élaborent, de façon vibronnante, les évolutions –voire les mutations paradygmiques- de demain.

L'inconsistance urbanistique qui consiste à raser à marche forcée des pans entiers de séculaires, patientes et collectives sédimentations urbaines, tel que l'on a pu le suivre dans les villes asiatiques, dans les années 80 en Corée (Séoul) et dans les années 90 en Chine (siheyuan¹ et hutongs² de Pékin) apparaît de manière crue quand l'on porte quelque attention à la richesse infinie des usages et des savoirs populaires spatiaux, à la consistante amplitude des typologies domestiques (Hanoi) ou bien encore à la complexité organique incomparable des tissus communs des quartiers populaires (Asie, Maghreb, Afrique, Amérique Latine).

1. Maisons à cour : habitations emmurées possédant une cour carrée.

2. Les hutongs (en chinois : 胡同 ; en pinyin : hùtong) sont des passages étroits, des ruelles, principalement présents à Pékin en Chine. Hutong est un mot mongol (hottog à l'origine) qui signifie puits. Les résidents vivaient souvent près d'une source ou d'un puits. À Pékin, les hutongs sont constituées par des lignes de siheyuan.

Cuando se comparan los levantamientos de un *Lilong* de Shanghai (modelo sincrético de los años 1920) o de un barrio de *casas-tubo* de Hanoi con la indigencia desgarradora de los planos de las torres de las cuales se les alardea como antecámara del paraíso contemporáneo, la diferencia fluye, abrumadora, en detrimento de las segundas.

Cuando se pone lado a lado las 200.000 parcelas indígenas de El Alto (que llegan a 300 m² por familia) con las que las instituciones otorgan cada año a algunas decenas de familias las conclusiones van en el mismo sentido.

Igual cuando se estudian los planos vernaculares de las casas evolutivas (de 40 a 300m²) de esta misma ciudad con los planos "congelados" de los chalets neo-suizos producidos por el PNUD para unas escasas doscientas familias.

En esto se vislumbra que el cuerpo sedimentario de la ciudad no es solamente presencia y refinada sabiduría espacial acumulada en el tiempo largo, tal como lo describiera Georges Duby, sino que el urbanismo deviene un trabajo incansable de recolección tipológica y morfológica, y el proyecto urbano un ejercicio de síntesis y de simplicidad.

La lección final, que vale para todos los profesionales, es que los imprescindibles materiales operatorios de la ciudad humana, generosa y sustentable de mañana se encuentran ya discretamente plasmados en las humildes huellas y en los recodos sombríos de las ciudades tal como en el quehacer espacial cotidiano de sus multitudinarios habitantes.

Quand l'on met en parallèle les *lilongs*³ de Shanghai ou les quartiers à *compartiments*⁴ de Hanoi et leurs actualisations populaires contemporaines avec l'indigence et la décontextualisation des plans actuels de promoteurs de logements qui, pourtant, les présentent en chaque ville du globe comme le nec plus ultra des aspirations résidentielles, l'abîme de qualité spatiale se fait patent, au détriment, bien sûr, des secondes.

Quand l'on met côte à côte les 200 000 parcelles indiennes de El Alto (parcelles qui atteignent 300 m² par famille) avec celles que les institutions nationales ou internationales attribuent chaque année à quelques dizaines de familles, les conclusions fluent en un sens identique. Il en va de même, pour cette même ville, quand on étudie les dispositifs vernaculaires actualisés par les habitants (maisons à cour évolutives de 40 à 300 m²) en contrepoint des plans figés (60m²) de chalets neo-suisses pour nains produits dans ce même contexte pour quelques 200 familles, avec l'aide de la coopération internationale (PNUD).

En cela se fait jour que le corps sédimentaire des villes n'est pas seulement pertinence contextuelle et savoir spatial sédimentaire accumulé sur le temps long - tel que puissamment décrit par Georges Duby - mais que les projets de ville se doivent de se constituer en un travail, permanent et itératif, de connaissance et de collationnement typologique et morphologique; et le projet urbain savant en un exercice raisonné de synthèse, d'efficacité, de simplicité et de pertinence spatiale.

La leçon principale de cette approche remontante des villes à partir des formes, des usages et des savoir-faire vernaculaires vaut, selon nous, pour tous les acteurs professionnels de l'urbain. Celle-ci nous

3. Le *shikumen* constitue le type domestique sincrétique de Shanghai. Construit en séries répétitives, de 1900 à 1940 (à cette époque 80% de la population shanghaienne vivaient dans ce type d'habitat) il est édifié en briques roses ou grise, aux linteaux dessinés et sculptés. Les *shikumen* - 石库 - littéralement « portail de pierre », ont généralement deux niveaux et une petite cour intérieure, avec un toit en forte pente et des lucarnes. Ils s'ouvrent sur des *lilong*, des ruelles irriguant en arêtes de poisson les quartiers délimités, aux deux extrémités, par deux rues souvent parallèles. On entre dans les *lilong* par des portails donnant sur les rues principales.

4. Les *compartiments* constituent un type architectural commun à l'ensemble des cités de l'aire asiatique. Ils associent, dans un même bâtiment, un rez-de-chaussée dévolu au commerce ou à l'artisanat et une habitation se situant en général à l'étage. D'un point de vue morphologique, les *compartiments* s'implantent sur des parcelles qui s'étirent en longueur perpendiculairement à la rue les desservant. Les largeurs de façade sur rue varient entre 3 et 4 mètres pour une profondeur allant jusqu'à 50 mètres. Omniprésents dans le centre historique de Hanoi, ceux-ci sont populairement surnommés *habitations en tuyaux de bambous*.

Sólo les resta a los primeros tener la humildad de saber entreabrir sus ojos para encontrarlos y la dedicación para actualizarlos y darles el lugar que se merecen en los dispositivos urbanísticos de las futuras ciudades dialógicas, simbióticamente racionalistas y contextuales.

enseigne que les matériaux incontournables, concrets et opératoires, de la ville généreuse et durable de demain, se trouvent déjà, en germes discrètement présents dans les humbles traces et les recoins secrets de ces villes, tout comme dans les pratiques quotidiennes de leurs innombrables et pourtant spécifiques habitants.

Il ne reste alors aux premiers qu'a avoir en partage l'humilité d'ouvrir leurs yeux et leurs esprits; à convoquer sans faiblir toutes leurs ressources disciplinaires et l'étendue de leurs savoir-faire savants pour actualiser et raffiner ces prémisses afin de leur donner leur juste place générative dans les dispositifs urbanistiques efficaces et symbiotiques des villes contextuelles et durables du futur.